

L'UQAM

Vol. XXVI N°12, 27 mars 2000

UQAM

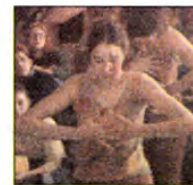
2 Premières journées NTIC : un succès

3 La santé mentale des jeunes adultes



5 Manifeste pour l'humanité

8 En avant la culture!



« La force principale de l'UQAM, ce sont ses ressources humaines! »

- Gilbert Dionne, recteur intérimaire

« J'ai accepté ce défi parce que j'aime l'UQAM et que j'ai foi en elle. Compte tenu de mon expérience, j'ai toujours constaté que, dans les périodes difficiles, tous les groupes de l'Université étaient capables de mettre l'épaulé à la roue afin de sortir des impasses ». C'est ce qu'affirme M. Gilbert Dionne qui, durant les 18 prochains mois, dans un contexte de crise budgétaire, assumera la fonction de recteur intérimaire de l'UQAM. Il nous livre ici sa perception des principaux problèmes auxquels l'Université fait face, des contributions que peuvent apporter les diverses composantes de sa communauté, et des forces sur lesquelles elle doit s'appuyer. Stabiliser la situation financière, réussir la rationalisation de la programmation et faire un succès des prochaines négociations des conventions collectives, voilà, selon M. Dionne, trois dossiers prioritaires, trois défis que l'UQAM devra relever au cours des mois à venir. « Si on arrive à trouver des solutions dans chacun de ces dossiers, nous aurons une université qui oeuvre dans un contexte sain et favorable à son développement et à sa stabilisation ».

Sortir du sous-financement

L'UQAM, soutient M. Dionne, demeure l'université la plus sous-financée au Québec. Une réalité qui était déjà reconnue dans les années 80. « Dans cette perspective, explique-t-il, il est majeur que l'on fasse toutes les démarches auprès des instances gouvernementales pour rétablir, en termes de financement, une certaine équité par rapport aux autres universités ». Au sujet des mesures prévues dans le dernier budget du ministre Landry¹, M. Dionne estime que les sommes annoncées semblent indiquer que le gouvernement est conscient des problèmes rencontrés par les universités et qu'il y a là des éléments qui pourront les aider à surmonter leurs problèmes. Toutefois, précise-t-il, il est

certain que dans un an ou deux ces montants ne seront plus suffisants pour combler l'ensemble des besoins. Par ailleurs, en ce qui concerne les contrats de performance qui lieraient l'accès des universités au financement, tels qu'évoqués par le ministre de l'Éducation, M. Dionne s'interroge sur la façon dont seront établis les critères pour déterminer ces performances. Il espère que ceux-ci n'entraîneront pas les deux missions fondamentales de l'université, soit la formation des étudiants et la recherche.

La contribution de la communauté universitaire

Aux yeux de M. Dionne, il est aussi nécessaire, sur le plan interne, de

poser des gestes qui permettront à l'UQAM de retrouver un équilibre budgétaire. Et dans cet esprit, des efforts seront demandés à la communauté universitaire. « On ne peut plus tellement réduire le nombre de personnels. Il nous faut trouver des façons de dispenser notre programmation, de gérer nos services, d'obtenir des sources extérieures de financement qui, mises ensemble, vont permettre à l'Université de résoudre la crise financière [...] Je constate qu'il y a une volonté commune de travailler à trouver des solutions. On verra dans les prochaines semaines comment et avec quels moyens les différents groupes pourront y contribuer ». Quant aux négociations pour le renouvellement des conventions collectives, M. Dionne



M. Gilbert Dionne, recteur intérimaire.

qu'il existe actuellement un climat de confiance que l'on doit protéger et améliorer. Pour arriver à bien s'entendre, il est fondamental pour moi qu'il y ait une bonne communication et une information partagée entre les différentes parties ».

Bref, de souligner M. Dionne, « on ne peut pas se payer des déficits structurels d'année en année sans aller vers une situation impossible ». Les solutions, à son avis, sont de deux ordres. « Sur le plan externe, nous ferons donc les gestes nécessaires pour que le gouvernement puisse aider l'Université, nous allons aussi regarder les possibilités d'augmenter le nombre d'étudiants qui fréquentent l'UQAM et nous examinerons d'autres sources externes de financement afin d'améliorer nos revenus. En même temps, il faut également revoir, à l'interne, nos modes de fonctionnement. Cela vaut pour les conventions collectives, comme celle des professeurs, pour l'approche que nous avons dans différents services, ou pour les programmes que nous offrons [...] Le travail que nous avons à faire présentement à

considère que l'ensemble des syndicats et des associations sont bien disposés. « Une confiance mutuelle entre la direction de l'UQAM et celles des différents syndicats est une des conditions pour que ces négociations soient un succès. Une autre condition est que l'ensemble de la communauté soit bien sensibilisée à la situation précaire dans laquelle nous nous trouvons [...] Le désir des principaux intervenants de travailler en concertation démontre

Voir Force en page 2

Formation à distance : l'ERE sur les inforoutes

Un programme international d'études supérieures à distance a récemment reçu l'aval du Fonds francophone des inforoutes (FFI) de l'Agence de la Francophonie. Sous la coordination de la professeure Lucie Sauvé (sciences de l'éducation), ce projet permet l'élaboration d'un programme inédit de formation de formateurs en éducation relative à l'environnement (ERE), via les inforoutes. L'UQAM, maître d'œuvre du projet, s'associe à quatre partenaires de la Francophonie, soit la Fondation Universitaire Luxembourgeoise (FUL) de Belgique, l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (Ifrée), de France, l'Institut du Sahel, au Mali et l'Université Quisqueya, en Haïti.



Dans l'ordre habituel, la chargée de projet Suzanne Lapointe, du Centre de formation et d'innovations techno-pédagogiques; la professeure du Département des sciences de l'éducation Lucie Sauvé et le professeur Armel Boutard du Département de physique.

Unique et convivial

« Il n'existe pas de programme semblable, ni au sein de la franco-

phonie, ni à l'échelle mondiale», souligne Mme Sauvé. L'éloignement des rares centres de formation spécialisée en éducation relative à l'environnement et le manque d'accès aux ressources expliquent sans doute cette lacune, que le programme, financé par le FFI au coût de 200 000 \$, contribuera à combler. Avant d'accueillir sur un mode d'admission continue les étudiants en septembre 2002, le programme sera mis à l'essai auprès de cinq cohortes expérimentales regroupant 75 formateurs, soit 15 dans chacun des pays partenaires, rejoignant initialement 1 000 personnes, puisque la formation est arrimée à la pratique éducative.

Le programme comportera neuf crédits, menant à une biddiplômation, soit une attestation d'études supérieures émise par l'UQAM¹ et la FUL.

Il s'adresse à une clientèle variée composée d'enseignants et de coordonnateurs des milieux scolaires, de formateurs en entreprise et en milieu municipal, d'animateurs des programmes au sein des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux, d'institutions muséales, etc. « Le projet repose sur un matériel technopédagogique interactif, pluriculturel et contextualisé, composé de 25 modules d'enseignement », souligne Mme Sauvé. Le premier module a été conçu par une équipe multidisciplinaire conjuguant des expertises techniques et pédagogiques, coordonnée par la chargée de projet Suzanne Lapointe, du Centre de formation et d'innovations techno-pédagogiques². Le graphisme est signé Carole Kearney, conceptrice visuelle au

Voir Inforoutes en page 7

Formation aux NTIC : un bilan positif

Une centaine de personnes ont participé récemment aux premières « journées NTIC », où certains des récipiendaires des subventions 1999-2000 du Fonds d'innovations techno-pédagogiques (FITP)¹ ont pu présenter leurs réalisations. Organisées par le Centre de formation et d'innovations techno-pédagogiques (CFITP)² de l'UQAM, ces journées visaient à présenter à la communauté universitaire un large éventail des expériences d'intégration des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) dans l'enseignement, ainsi qu'à favoriser les échanges et le transfert de connaissances et d'expertises.

« Cette année, explique Pierre Mackay, directeur du CFITP, une cinquantaine de projets novateurs de développement techno-pédagogique ont pu obtenir un soutien financier grâce au Fonds d'innovation ». Selon lui, le nombre grandissant de professeurs et d'étudiants touchés par les NTIC illustre bien le fait que les nouvelles technologies ne constituent pas une mode comme ce fut le cas pour l'audiovisuel dans les années 70 et 80. « L'audiovisuel donnait aux enseignants des outils de présentation qui demeuraient passifs, tandis que les NTIC sont essentiellement interactives et offrent aux étudiants une rétroaction ».

Dressant un bilan à la fois qualitatif et quantitatif de l'intégration des NTIC depuis les quatre ou cinq der-

nières années, M. Mackay insiste sur le fait que les NTIC ont largement contribué à modifier au quotidien les modes d'apprentissage et leur environnement, tout en offrant aux enseignants des moyens pédagogiques et d'encadrement plus complets et mieux adaptés à leurs besoins et à ceux des étudiants. « Le nombre de groupes et d'enseignants qui utilisent les NTIC est en nette progression. Le CFITP permet à plus de 200 enseignants différents de suivre, à chaque année, 22 ateliers de formation aux NTIC autour de thèmes variés. L'utilisation du courrier électronique est devenue la règle et représente désormais un outil de communication simple et efficace. Enfin, en 1999, nous avons implanté le système WebCT, soit un nouvel environnement servant à développer des cours et à faire de la gestion de classe. Cet hiver, plus de 120 cours ont été dispensés à l'aide de ce système ». Quant au Fonds d'innovation, il a servi jusqu'à maintenant de rampe de lancement à plusieurs projets, des plus petits exigeant peu de moyens (forums de discussion, porte-folio électronique) aux plus imposants (cours multi-campus, enseignement à distance).

Aujourd'hui, soutient M. Mackay, « l'UQAM est certainement au premier rang des universités québécoises pour l'intégration des NTIC dans l'enseignement. Nos programmes de formation sont devenus une référence pour d'autres établissements et nous avons

même pour projet de les exporter éventuellement à l'étranger ». Mais, prévient-il, il ne faut pas percevoir les NTIC comme un substitut aux méthodes d'enseignement classiques ou aux technologies préexistantes. « L'imprimerie n'a pas remplacé l'écriture et la télévision n'a pas remplacé la presse écrite. C'est le même constat pour ce qui est d'Internet ». Maintenant, souligne-t-il, « nous sommes arrivés à la phase d'implantation large des NTIC. Mais aurons-nous les ressources (humaines, matérielles et financières) pour récolter ce que nous avons semé? L'UQAM doit réaffirmer que ses étudiants diplômés devraient tous posséder les compétences technologiques pour exercer leur art, leur science, ou leur profession ».

1. Géré par le Centre de formation et d'innovations techno-pédagogiques, le FITP s'inscrit dans les missions et les objectifs du plan d'action des technologies de l'information (Plan TI) du Vice-rectorat aux services académiques et au développement technologique. Le FITP coordonne également ses actions avec le Fonds de développement pédagogique de l'Université.
2. Rappelons que le Centre travaille en étroite collaboration avec le Bureau des études, le Service de l'informatique et des télécommunications, ainsi que le Service de l'audiovisuel.

Sur Internet :
<http://www.unites.uqam.ca/ntic>

...Force (suite de la page 1)

l'UQAM, ce n'est pas de discuter sur les structures de l'Université, mais de déterminer ensemble les choix à faire, ainsi que les objectifs que l'on veut se donner et les moyens pour les atteindre. Il s'agit de faire en sorte que les structures existantes nous aident à concrétiser ces choix ».

Rationaliser la programmation

En ce qui concerne l'exercice de rationalisation de la programmation, M. Dionne rappelle que les résultats des réflexions et des analyses déjà effectuées sont en train d'émerger. Mais, précise-t-il, « compte tenu de la situation actuelle, il faudra, au cours des prochains mois, accélérer l'analyse de notre programmation et faire les changements qui s'imposent. Nous devons tous être conscients qu'il y a urgence à traiter ces questions et à les traiter rapidement ». Selon M. Dionne, l'UQAM a toujours été à l'avant-garde dans sa façon de dispenser les enseignements et de répondre aux besoins de formation des étudiants. Mais en même temps, il est nécessaire de réviser périodiquement les modalités d'enseignement afin de les adapter aux réalités actuelles, comme celle de la mondialisation. « Utilisons-nous au maximum les ressources qui sont impliquées dans l'enseignement? Est-ce que le nombre de programmes que nous offrons est trop, suffisamment, ou pas assez élevé? Sont-ils offerts selon de bonnes modalités? Pouvons-nous mieux exploiter les possibilités de collaboration entre les départements et entre les facultés? Y a-t-il des pertes d'énergies dans la façon dont nous gérons nos programmes? Et ceux-ci offrent-ils de bons choix aux étudiants? La rationalisation a pour but premier de faire une utilisation maximale des ressources disponibles pour un maximum de résultats ».

Les forces de l'UQAM

Sur quelles forces l'UQAM peut-elle s'appuyer pour poursuivre sa progression? « La force principale de l'UQAM, de répondre M. Dionne, ce sont ses ressources humaines exceptionnelles : professeurs, chargés de cours, employés de soutien et cadres. Si vous avez des ressources de grande qualité, vous aurez une institution forte. L'UQAM a aussi fait la preuve qu'elle pouvait travailler à l'intérieur des ressources qui lui étaient consenties tout en les maximisant en termes de services offerts à ses clientèles. Nous avons également développé des créneaux de formation et de recherche qui répondent aux besoins de la société et du marché du travail ». Ainsi, les biotechnologies, l'informatique, les sciences de l'environnement, les nouveaux médias, la formation des maîtres, pour ne citer qu'eux, demeu-



J.A. Martin

rent, selon M. Dionne, dans les priorités de l'Université. « Il s'agit là de domaines vitaux pour le développement de l'UQAM et pour celui de la société ». Enfin, ajoute-t-il, l'Université est bien insérée dans son milieu grâce, notamment, à ses services à la collectivité.

Par ailleurs, rappelle M. Dionne, « l'UQAM a joué un rôle important dans le développement du réseau universitaire québécois. Bien sûr, il y a une concurrence normale entre les universités. Mais celle-ci doit être amicale et ne doit pas nuire au développement de chacune. Nous devons, à Montréal en particulier, collaborer avec les autres universités ». Enfin, tout en tenant compte de la jeunesse de l'UQAM et du fait qu'elle n'est pas présente dans tous les champs du savoir, il reste, affirme M. Dionne, que nous sommes une université de premier plan avec un rayonnement international.

1. Rappelons que le dernier budget du ministre Landry prévoit consacrer un milliard \$ au secteur de l'éducation. Les universités récoltent 60 % de cette somme, soit 600 millions \$ pour les trois prochaines années. En plus, dès cette année, afin d'aider les universités à éponger leur déficit accumulé, le gouvernement leur versera 100 millions \$.



Quelques-uns des participants aux journées NTIC. De gauche à droite : M. Denis Vaillancourt, directeur du Service de l'audiovisuel; Mme Anne Buongiorno, directrice du Service de l'informatique et des télécommunications; M. Jean-François Tremblay, technicien en techno-pédagogie; M. Ghislain Lévesque, professeur au Département d'informatique; M. Pierre Mackay, directeur du CFITP; M. Michel Robillard, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique; Mme Christel Keller-Segovia, maître de langues; M. Robert Derome, professeur au Département d'histoire de l'art.

Enfin, je respire!

UQAM

www.unites.uqam.ca/loitabac/

ACCÈS INTERNET • 4 MOIS POUR 50 \$ • 20 HEURES SEMAINE

pour plus de renseignements
veuillez nous joindre
tél.: (514) 987-3424

UQAM
INTERNET

au nouveau pavillon:
J.-A.-DeSève
local DS-6359
pour vous abonner

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin
Tél. : 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique :
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3 : <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité : Rémi Plourde, 987-4043
Secrétaire : Marie Archambault, 987-6177
Photographies :
J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page :
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Chez les 18-30 ans

Les difficultés d'insertion gènèrent de la détresse

Les principaux déterminants de la détresse psychologique chez les jeunes adultes sont d'ordre socioculturel et c'est donc à ce niveau qu'il convient de chercher des solutions. Voilà l'une des principales conclusions qui ressort des travaux menés par le Groupe d'étude sur la santé mentale des jeunes adultes¹ dirigé par Mme Danielle Desmarais, professeure à l'École de travail social. Quelle place réserve-t-on aux 18-30 ans dans le Québec contemporain? Quelle image est véhiculée à leur sujet? Quelles difficultés d'insertion sociale rencontrent-ils et quels en sont les impacts sur leur bien-être psychologique? Autant de questions qui ont fait l'objet de la réflexion du Groupe d'étude dont le rapport² a été rendu public récemment.



Mme Danielle Desmarais, professeure au Département de travail social.

Pas facile d'être jeune

Premier constat, la majorité des 144 jeunes âgés de 18 à 30 ans qui ont été rencontrés avaient récemment vécu de la détresse psychologique, l'anxiété et la dépression en étant les manifestations les plus courantes. « De 18 à 30 ans, c'est une longue période, de souligner Mme Desmarais. [...] À 18 ans, on a la tête pleine de projets. À l'approche des 30 ans, on commence à faire des bilans et là, souvent, c'est dur... on se rend compte que notre vie est parfois bien différente de ce que l'on avait imaginé. À cela, s'ajoute l'incertitude face à l'avenir... Tout ceci entraîne de la détresse... ».

Bien sûr, de rappeler Mme Desmarais, les 18-30 ne sont pas un groupe homogène. « On a constaté un certain nombre de profils qui s'intègrent sans trop de heurts - des diplômés universitaires, des jeunes ayant opté pour une formation professionnelle au secondaire, ceux qui héritent, etc. - mais c'est une minorité ». En fait, de dire la chercheuse, la plupart sont aux prises avec d'importantes difficultés

d'insertion socioprofessionnelle : emplois instables, faibles salaires, chômage, dépendance à l'égard des prestations de la sécurité du revenu. Leurs conditions de vie précaires les amènent à vivre de l'angoisse, de la solitude... En outre, d'autres transformations sociales - comme les changements qui ont marqué les rapports entre les sexes - contribuent à leur sentiment de détresse. « Comment je me situe comme homme? comme femme? Ils s'interrogent là-dessus... Plusieurs ont vécu des relations de couple à répétition et ces ruptures à la chaîne n'ont pas été sans effets... ».

Des stratégies individuelles...

« On a constaté que les propos des jeunes sont très nuancés quant aux problèmes qu'ils rencontrent : ils se montrent lucides et leur vision des choses n'est pas polarisée... [...] Ils vivent des hauts et des bas. Une bonne santé mentale, à leurs yeux, ce n'est pas de ne jamais connaître une période *down*, c'est d'être capable d'en sortir! ». Comment parviennent-ils à

remonter la pente? Ils cherchent à se changer eux-mêmes, ils tirent des leçons ou dédramatisent la situation, ils se confient aux amis ou aux parents, etc. Toutefois, ils déplorent le manque d'espace pour se rencontrer entre pairs et trouvent que le réseau des ressources socio-professionnelles ne répond pas assez rapidement à leurs besoins lorsqu'ils sont aux prises avec une situation difficile.

... aux pistes collectives

Selon le Groupe d'étude, trois facteurs doivent être réunis pour prévenir la détresse psychologique chez les jeunes adultes : l'existence de conditions de vie décentes, l'accès à l'éducation et la possibilité de se réaliser - tout en contribuant à la société - par le biais d'un travail satisfaisant. « Que ce soit en termes de fiscalité, de partage du travail, etc., il me semble qu'il y a un débat à faire, comme société, sur l'inéquité entre les générations et l'importance de faire une plus grande place aux jeunes » de conclure Mme Desmarais.

1. Créé à l'été 1996 par le Comité de la santé mentale du Québec (CSMQ) - un organisme-conseil qui intervient auprès du ministère de la Santé et des Services sociaux - le Groupe d'étude dirigé par Mme Desmarais avait reçu le mandat de produire un rapport sur les liens entre la détresse psychologique - qui touche environ le tiers des jeunes adultes québécois selon l'enquête Santé-Québec de 1992-1993! - et l'insertion sociale de ces jeunes.
2. D. Desmarais, F. Beauregard, D. Guérette, M. Hrimech, Y. Lebel, P. Martineau et S. Péloquin. *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes : un portrait complexe, une responsabilité collective*. Comité de la santé mentale du Québec. Les Publications du Québec, 2000.

Départ de Jacques Hétu

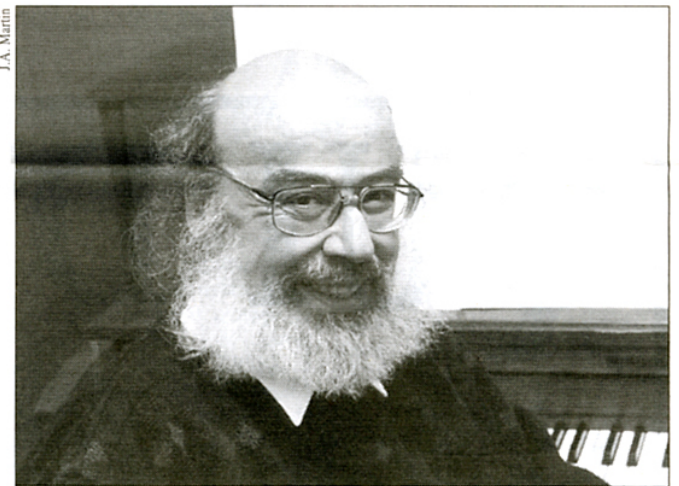
20 ans sans fausse note

Jacques Hétu, l'un des compositeurs canadiens les plus joués tant au Canada qu'à l'étranger, se souvient parfaitement du moment où il a décidé de devenir compositeur de musique. C'était en 1953, il avait 15 ans. Le récital d'orgue auquel il venait d'assister dans la chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, où il étudiait, résonnait encore à ses oreilles. Il s'est alors mis à reproduire au piano des fragments de ce qu'il venait d'entendre. « Tu sais, ce n'est pas normal ce que tu fais là », lui a-t-on fait remarquer. « J'entendais et je retenais depuis toujours, mais je croyais que tout le monde était comme ça. J'avais un don, un talent et je l'ignorais », avoue le professeur du Département de musique qui ne vient pas d'une famille de musiciens.

Près d'un demi-siècle plus tard, le compositeur se considère privilégié d'avoir passé sa vie dans la musique et dans la composition musicale. Après 36 ans d'enseignement, dont les vingt dernières passées à l'UQAM, l'heure

concertos, des œuvres pour voix et orchestre, l'opéra *Le Prix*, sur un livret de Yves Beauchemin, sans oublier la *Missa pro trecentesimo anno*, une œuvre de 52 minutes créée en 1985 pour le tricentenaire de la naissance de Bach. Comment M. Hétu travaille-t-il? « Je construis à partir d'un cadre calculé - durée, instruments, nombre de musiciens. C'est une construction très rigide. Je compare souvent l'architecture à la musique ».

Et l'inspiration? « J'écris d'abord pour mes interprètes. Je connais leurs goûts, leur façon de jouer, de travailler. Je cherche une idée musicale. Si je trouve une idée valable qui a du potentiel de développement, je construis à partir de cela. Ensuite, pour 5 % d'inspiration, comme on dit, il y a 95 % de transpiration, et... du temps. Il faut en moyenne un mois pour composer deux minutes de musique pour grand orchestre ». De son répertoire internationalement reconnu, mentionnons la *Sonate pour violoncelle et piano opus 63* créée par Yegor



Le professeur du Département de musique Jacques Hétu, l'un des compositeurs canadiens les plus joués.

de la retraite a sonné. Pour le professeur, s'entend. Car avec un carnet de commandes bien rempli pour plusieurs années, le compositeur, qui en est déjà à son opus 66, a l'embaras du choix.

Dyachkov et Jean Saulnier, au Festival international de Lanaudière, les *Variations pour piano*, enregistrées par Glenn Gould et les *Images de la révolution*, créées par l'OSM et Charles Dutoit.

Communiquer par la musique

Que retenir de ces années à l'UQAM? « J'aime l'enseignement. Heureusement. Aussitôt que je parle de musique, je communique. [...] Je crois que ma présence au sein du Département de musique a contribué à la mise sur pied d'un corps professoral qui inclut des interprètes reconnus et actifs dans le milieu, tels Joseph Rouleau et Colette Boky. Les étudiants ont pu en profiter. Malgré les structures de l'Université qui ne sont pas faites pour les arts, il y a des gens qui ont cru à la musique, à l'UQAM, ce qui a permis d'avoir le pavillon de musique », souligne le professeur qui a surtout enseigné l'analyse musicale.

Les éléments du style « Hétu » incluent des formes néo-classiques et une expression néo-romantique, dans un langage utilisant les techniques du XX^e siècle. « Je ne suis pas un avant-gardiste, on ne joue jamais ma musique dans les cercles de musique contemporaine. Je ne renie pas la tradition; mes sources d'alimentation puisent dans la musique du passé ». Dans la poésie également, puisque Nelligan lui a inspiré quatre créations musicales.

Les œuvres de Hétu incluent quatre symphonies, de nombreux

La Révolution tranquille : 30, 31 mars et 1^{er} avril 2000 40 ans plus tard...

Thèmes

La culture
La santé
L'éducation
Le modèle économique québécois
La question nationale
Les grands enjeux

Avec la participation d'une quarantaine d'intervenants, dont Bernard Landry, Jean Charest, Stéphane Dion, Jacques Parizeau, Alban D'Amours, Claude Blanchet, Guy Rocher, Pierre Curzi, Gérard Larose, Louis Roquet, Lorraine Pintal et plusieurs autres



UQAM

Renseignements

Site Internet: www.uqam.ca
Téléphone: (514) 987-6964



Avec la participation de M. Lucien Bouchard, premier ministre du Québec, le samedi 1^{er} avril à 9 h 30

12^e

COLLOQUE SUR LES LEADERS DU QUÉBEC CONTEMPORAIN

Faire le lien entre le banc d'école et la vraie vie

Comment faire pour préciser un projet professionnel et planifier une carrière? Quel étudiant ne s'est pas déjà interrogé sur ses projets d'avenir? C'est pour répondre à ces préoccupations que la section Orientation des Services à la vie étudiante a créé, en 1995, un programme de mentorat visant à recruter des professionnels oeuvrant dans divers milieux, formés dans des secteurs identiques à ceux offerts à l'UQAM, et intéressés à être jumelés à des étudiants qui éprouvent le besoin de confirmer ou de préciser leur projet professionnel. À chaque année, depuis cinq ans, une cinquantaine d'étudiants environ ont été jumelés à des *mentors* professionnels. Bref, souligne Mme Christine Cuerrier, responsable du programme, « celui-ci permet de faire le lien entre le banc d'école et la vraie vie ».

En effet, la personne recrutée dans un milieu professionnel devient alors pour l'étudiant un *mentor*, apte à lui donner des informations pratiques sur la carrière et prêt à échanger sur son cheminement personnel et professionnel. Il s'agit donc d'une relation

privilegiée qui aide l'étudiant à clarifier ses propres objectifs de développement, à définir des attentes réalistes face au monde du travail, en plus de l'initier à la création d'un réseau de contacts. « *Le mentor*, explique Mme Cuerrier, peut servir de modèle, de source de motivation. Il permet de donner l'heure juste par rapport aux exigences réelles du marché de l'emploi ».

Les étudiants qui participent à ce programme proviennent de tous les secteurs de formation : arts, sciences, éducation, gestion, sciences humaines, lettres et communications. Le programme de mentorat est accessible tant aux étudiants de premier cycle qu'à ceux de la maîtrise dont les demandes de participation se sont accrues. En fait, d'observer Mme Cuerrier, le nombre de jumelages a doublé depuis les tout débuts du programme. Au moment du jumelage¹, ajoute-t-elle, « nous rencontrons les étudiants pour qu'ils ciblent leurs besoins et soit sensibles aux exigences d'une telle relation. Par ailleurs, nous transmettons aux *mentors* des infor-



Mme Christine Cuerrier, responsable du programme de mentorat professionnel et conseiller d'orientation aux Services à la vie étudiante - orientation et information scolaire et professionnelle.

mations concrètes sur les conditions de vie et les besoins des étudiants ». Quant à la suite des événements, elle appartient aux personnes impliquées.

Selon une évaluation du programme, réalisée en 1998, le taux de satisfaction générale oscillait autour de 85 % chez les étudiants et de 78 % chez les *mentors*². « La durée de la relation et le nombre de rencontres peuvent varier selon les désirs et les besoins des participants, précise Mme Cuerrier. Certains se rencontrent deux ou trois fois, tandis que d'autres se voient pendant une période d'un an. Mais la moyenne se situe autour de six à huit rencontres ». Les *mentors* qui acceptent d'être jumelés possèdent déjà une solide expérience et une expertise bien établie dans leur domaine. « Pour eux, c'est gratifiant et valorisant de rencontrer des jeunes. Cela leur permet aussi, au mitan de leur carrière, de prendre un certain recul à l'égard de leur pratique professionnelle ».

type *curriculum vitae*, permettant de procéder au jumelage des personnes et de s'assurer que l'expertise de l'un répond bien aux attentes de l'autre.

2. Depuis 1998, des outils d'auto-évaluation ont été développés pour aider les étudiants à mieux cerner leurs intérêts et leurs attentes. Enfin, un guide pratique sera créé au printemps afin que les étudiants qui le désirent puissent trouver eux-mêmes leur *mentor*.

VITE LU

Exécutif du SEUQAM

À la suite des récentes élections, le Comité exécutif du SEUQAM est dorénavant composé des personnes suivantes : M. Roland Côté, président; Mme Liette Garceau, vice-présidente; Mme Thérèse Fillion au poste de directrice du secteur Bureau; M. Claude Barron, au poste de directeur du secteur Professionnel et M. Denis Kearney, secrétaire-trésorier. Précisons que tous ces candidats ont été élus sans concurrence pour des mandats de deux ans.

1. Pour participer au programme, les personnes intéressées, *mentors* et étudiants, complètent une fiche d'inscription, de

QUI DIT MIEUX?

...pour le
branché!

à partir de **1444\$**



...le *iMac*

...pour celui qui
bouge!

à partir de **2311\$**



...le *iBook*

...pour le
pro!

à partir de **2211\$**



...le *G4*



Micro-Boutique Universitaire
Université du Québec à Montréal
Local A-M920
400 Ste-Catherine est, Montréal
Tél.: 514.987.3149



Concessionnaire autorisé

Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer, Inc., enregistrés aux États-Unis et autres pays.

Mondialisation et marchandisation

Un appel au refus et à la dissidence!

« La culture, l'éducation, la santé, l'art, les espèces animales et végétales, tout devient prétexte à l'investissement pour faire des profits de plus en plus gigantesques. Désormais, l'ordre du désordre du commerce infini domine totalement ». Ces phrases-choix et tranchantes, on peut les lire dans le *Manifeste pour l'humanité, philosophie politique pour le troisième millénaire*, que viennent d'écrire Jean-Guy Lacroix et Jacques-Alexandre Mascotto, professeurs au Département de sociologie. Face à la « mondialisation de la marchandisation, véritable esprit du capitalisme contemporain », devant les ravages de la société néolibérale, leur manifeste se veut un cri de révolte, un appel au refus et à la dissidence.

J.A. Marin



MM. Jean-Guy Lacroix et Jacques-Alexandre Mascotto, professeurs au Département de sociologie.

Pourquoi un manifeste?

« Les raisons qui nous ont conduits à rédiger ce texte sont à la fois politiques et subjectives », précisent les deux auteurs. Le manifeste se situe dans le prolongement des discussions menées entre eux, mais aussi avec des étudiants de leurs séminaires de doctorat. « Sans prétendre renouveler la théorie, mais poussés par l'enthousiasme des étudiants, explique Jean-Guy Lacroix, nous voulions répondre à leur demande implicite de mettre en perspective théorique les résultats de nos débats ». Et puis, ajoute Jacques Mascotto, « nos réflexions étaient aussi portées par le contexte de radicalisation des récentes

manifestations contre l'AMI, l'OMC à Seattle, et plus près de nous, contre l'entente entre Coke et l'UQAM ». La forme du manifeste s'est imposée parce qu'elle exprime bien, selon eux, une volonté de rupture politique. « C'était aussi, lance M. Lacroix, le reflet d'une sorte de ras-le-bol devant la détérioration de tout ce qui existe, devant les hommes d'affaires qui s'érigent en démiurges avec leur logique économique amoral. Bref, nous voulions dire : Ça suffit! »

S'attaquer au néolibéralisme

Le *Manifeste pour l'humanité* constitue une charge à fond de train contre le système de pensée néolibéral qui « attribue à la marchandise le pouvoir froid et arrogant de conférer aux rapports entre les humains un statut définitif de rapports entre des choses ». Cette liberté des marchandises et des capitaux, soulignent Lacroix et Mascotto, « amène l'humain à se conduire en rat calculateur et décisionnel ». Pendant que l'on accusait les services publics d'être la cause de l'endettement public, on finançait la reconver-

sion industrielle, affirme M. Lacroix. À travers l'usage de son appareil législatif et réglementaire, l'État se constitue en rouage de l'exploitation, soutient à son tour M. Mascotto. « C'est ce qu'il fait quand il décrète que les étudiants ne peuvent plus déclarer faillite, ou lorsqu'il fait passer des lois anti-déficit dans les écoles et les hôpitaux, tandis que, par ailleurs, il subventionne les grandes entreprises comme GM à même les deniers publics ». Face au capitalisme qui cherche constamment de nouvelles zones de mise en valeur du capital, il faut opposer des zones de liberté, des espaces de vie et d'autonomie sociale, expliquent les deux sociologues. « Nous devons repartir du sentiment humain de refus ou de révolte. La vraie individualité n'est possible que dans une vision altruiste de la collectivité ».

Le lancement du *Manifeste pour l'humanité*, publié chez Lanctôt éditeur, aura lieu le 5 avril prochain, de 17 h à 20 h, au Bar Saint-Sulpice (1680 Saint-Denis).



COLLOQUE

Les Amériques : quel avenir monétaire?

Le système monétaire européen constitue-t-il un modèle pour les Amériques? Quelles options monétaires s'offrent aux pays de l'Amérique et qu'en est-il de leurs impacts sur le Japon, sur l'Asie? Quelles sont les perspectives monétaires nord américaines qui se dessinent actuellement? Voilà quelques-unes des questions qui alimenteront les débats dans le cadre d'un colloque intitulé *L'avenir monétaire des Amériques*. Organisé par la Chaire Téléglobe Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et le Conseil des relations internationales de Montréal, en collaboration avec 10 autres partenaires, l'événement se tiendra les 18 et 19 avril prochains, au Château Champlain, 1 place du Canada, à Montréal.

On sait déjà que la conférence d'ouverture du colloque sera prononcée par le vice-premier ministre et

ministre d'État de l'Économie et des Finances du Québec, M. Bernard Landry. En outre, une pléiade d'invités, venus d'ici et d'ailleurs, et provenant des milieux les plus divers – universitaire, institutions gouvernementales, organisations internationales, secteur financier et bancaire, syndicats – sont attendus. On retiendra, notamment, la présence de John Murray, économiste senior à la Banque du Canada; de M. Octavio de Barros, président de la Société brésilienne des entreprises transnationales et économiste en chef de la Bilbao Bank; de M. Edmond Alphandery, président de CNP et ancien ministre des Finances français; ainsi que de M. Yukio Yoshimura, directeur exécutif pour le Japon au Fonds monétaire international (FMI). Pour plus d'informations, on contacte la Chaire Téléglobe Raoul-Dandurand au 987-6781.

À l'IREF

Un autre projet subventionné

Décidément, l'Institut de recherche et d'études féministes (IREF) croule littéralement sous les projets! Outre une importante subvention d'Alliance de recherche université-communauté¹ obtenue du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), ce même organisme vient d'octroyer à l'une des membres retraitées de l'Institut, la professeure émérite Anita Caron, une subvention stratégique de trois ans sur le thème « Femmes et changement ». Au montant de 120 000 \$, la subvention permettra à Mme Caron de mettre sur

pied un *Réseau féministe pour un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques*. Ce réseau impliquera, notamment, la coordination entre chercheuses féministes de plusieurs universités, soit l'UQAM, l'UQAR, l'UQAC, Concordia et Laval.

1. Voir *L'UQAM*, vol. XXVI, no 7, page 1

Nous avons un dessein commun

Les dons planifiés contribuent à former les étudiants dans les meilleures conditions possibles

DONS PLANIFIÉS

Bâtir
la tradition



UQAM
LA FONDATION

Renseignements :
Danielle Dagenais-Pérusse
(514) 987-3000, poste 3094
dagenais-perusse.danielle@uqam.ca

10% des bourses octroyées par la Fondation de l'UQAM proviennent de dons planifiés

Titres d'ici

Poésie

« Les feuilles ne savent pas ce qu'elles font, le bois ne connaît que le bois. L'homme, lui, sonne faux de la fibre et il se croit malin à gauchir le diapason universel [...] Ligoté dans ses contorsions le maître et possesseur de la nature besogne à son propre confinement Mais comment, en répondant de soi, ne plus faire qu'un avec la justice? »

Professeur de littérature et de création, poète et essayiste, Paul Chamberland poursuit, depuis plus de 30 ans, une oeuvre qui oscille entre poésie et philosophie, entre morale et politique. *Intime faiblesse des mortels*, son plus récent recueil paru aux Éditions du Noroît, conjugue toutes ces dimensions. Écrits dans une langue familière, les poèmes invitent le lecteur à interroger la nature de son propre regard, sur soi et sur le monde. Sur cette « énigme tenaille du bourreau renaissant du bourreau », d'Auschwitz aux massacres de Bosnie. Sur le souci obsédé de gages dans un



univers où le banquier règne en maître. Sur la nécessité de répondre de nos semblables et de nous-mêmes. Mortels aux prises avec les ténèbres, certes, mais où parfois l'irrépressible - telle l'eau franchissant les barrages d'un masque durci dans la peine - parvient à rompre le mal. Éclaircie révélant que ce qu'il y a de plus fort dans l'humain réside peut-être dans ses faiblesses.

Barbarie à visage humain

Dans un recueil de textes intitulé *En nouvelle barbarie*, Paul Chamberland en appelle, une fois de plus, à une transformation radicale de notre société. Des automobilistes qui, en Floride, courent le danger d'être attaqués par des lanceurs de pierre embusqués en bordure de route, un enfant de six ans qui poignarde sa mère parce qu'elle l'a grondé et envoyé au lit, un fonctionnaire qui déclare que le malade traité devient un produit. Des faits divers ? Bien plus. Voilà, nous dit l'auteur, quelques-uns seule-



ment des signes épars, mais récurrents, qu'il a pu recueillir, observer et scruter. Des signes qui lui paraissent être ceux d'une « barbarie nouvelle ».

Dans cet ouvrage, l'auteur émet l'hypothèse que de puissants processus en cours auraient pour conséquence de miner les principes qui sont au fondement de la culture. Pour lui, la barbarie actuelle, cette régression de l'humanité, ce nivellement par le bas, cette légitimation (publicitaire) de la force brute, « aurait pour effet l'affaiblissement, puis la liquidation des institutions que nous tenons pour nécessaires à la reproduction de la vie civilisée ». *En nouvelle barbarie*, aux éditions de l'Hexagone.

Meubles et histoire

Avec la parution de *Meubles anciens du Québec*, le professeur du Département d'histoire de l'art Michel Lessard complète sa trilogie sur la culture matérielle québécoise amorcée avec ses ouvrages sur les objets anciens (1994) et les antiquités (1995). De l'armoire à pointes de diamant jusqu'au lit en cuivre en passant par les meubles de jardin, l'auteur ratisse quatre siècles de création de meubles, en y repérant l'influence des trois grandes cultures qui ont modelé le pays, la France, l'Angleterre et les États-Unis. Meuble d'esprit français, mode néoclassique, vague éclectique, mouvements du prémodernisme, mobilier moderne, autant d'étapes de l'histoire de l'ameublement québécois



présentées dans ce volumineux ouvrage qui contient plusieurs centaines de photographies originales et d'illustrations tirées de catalogues anciens, tels ceux d'Eaton et de Légaré, ainsi que de nombreux dessins didactiques et vieux clichés d'archives. On y constate que menuisiers, ébénistes, industriels et designers ont su profiter d'une abondance des meilleurs bois, en conjuguant traditions et nouveautés. Réinventant à leur manière les grands mouvements qui ont balayé l'Occident, les Québécois ont donc créé, de toutes pièces, un mobilier vernaculaire. Publié aux Éditions de l'Homme.

La recherche en Amérique latine

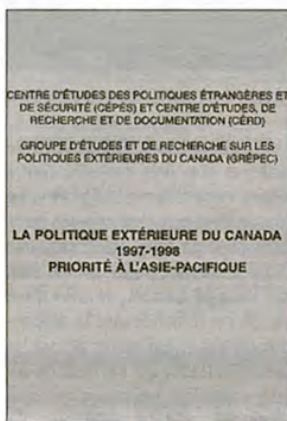
Publié par l'Institut international d'éducation supérieure en Amérique latine et dans les Caraïbes (IESALC), un organisme lié à l'UNESCO, *La investigación universitaria en América Latina* traite de la recherche universitaire en Amérique latine, plus précisément au Brésil, en Argentine, en Colombie, au Chili, au Mexique et au Venezuela. Jean-Pierre Lemasson, directeur du Bureau de la coopération internationale de l'UQAM et Marta Chiappe comparent l'organisation et les systèmes de financement de la recherche de ces divers pays et apprécient le poids des universités dans l'ensemble des activités de recherche



nationales. Ils évaluent également la taille des activités de recherche au sein des universités elles-mêmes. De manière générale, les auteurs constatent que la recherche universitaire est peu développée et qu'elle est concentrée dans trois ou quatre universités par pays, qui sont presque toutes publiques. En outre, le niveau de scolarisation du corps professoral - peu élevé - et le faible développement des études supérieures limitent considérablement le potentiel de croissance de la recherche universitaire. À titre d'exemple, en 1994, alors que le Canada comptait, à lui seul, 22 688 étudiants inscrits au doctorat, on en dénombrait 26 341 en Amérique latine.

Politique étrangère

La politique extérieure du Canada, 1997-1998, Priorité à l'Asie-Pacifique, tel est le titre d'un ouvrage qu'a fait paraître récemment André P. Donneur, professeur au Département de science politique. Rappelons qu'en novembre 1997, le Canada était l'hôte du sommet annuel du Forum de Coopération Économique Asie-Pacifique, tenu à Vancouver sous la présidence du premier ministre Jean Chrétien. Le Canada avait alors déclaré que 1997 était l'année de l'Asie-Pacifique. Par ce geste, on voulait, d'une part, réaffirmer que le Canada



est bien une puissance du Pacifique et, d'autre part, sensibiliser la population canadienne à cette réalité.

Il s'agit d'un troisième livre consacré à la politique extérieure du Canada par M. Donneur. Pour cette dernière livraison, il a pu compter sur la collaboration d'Éric Demers, de Philippe Bourbeau, de Stéphanie Vilandré et de Suzette Gourdeau. L'ouvrage a été publié sous le double auspice du Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CÉPÉS) et du Centre d'études de recherche et de documentation (CÉRD).

L'univers fictionnel

Qu'est-ce que la fiction? Quelles sont ses fonctions? Autant d'interrogations que soulève Francis Tremblay dans son plus récent essai intitulé *La fiction en question*. S'appuyant sur une diversité d'oeuvres - du *Chat botté* à *l'Écume des jours* en passant par *Zelig* et *Independence Day* - l'auteur ouvre la problématique à l'ensemble des lieux où la fiction participe à la création, y compris dans notre manière d'inventer notre rapport au monde, à soi, aux autres. « Les fictions circulent socialement. On en lit, on en écrit. On en regarde, on en produit. On s'en sert pour engendrer des récits. Certains les utilisent pour convaincre, distraire ou mentir. D'autres se demandent comment il serait possible de vivre sans en faire usage. [...] La fiction ne permet-elle pas de fabriquer, de



rêver... de se rêver? » C'est ainsi que la place occupée par la fictionnalisation dans le fonctionnement narratif et représentatif de la mémoire retient, dans un premier temps, l'attention de l'auteur. Puis, les rapports existant entre la fiction, et, d'autre part, la communication, la réalité et la vérité, sont examinés. Enfin, les fonctions sociales et psychologiques qu'exerce la fiction - en comblant des besoins émotifs, éthiques, ludiques, pédagogiques, utopiques et d'imagination - font l'objet du dernier chapitre de cet essai paru chez Balzac-Le Griot éditeur.

Nouveauté



À paraître



J.-G. Lacroix et J.-A. Mascotto. Lanctôt éditeur

...Inforoutes (suite de la page 1)

Centre de production multimédia du Service de l'audiovisuel. Des étudiants en théâtre colorent l'aspect sonore des productions. Le professeur Armel Boutard (physique) est également de l'équipe. Afin de compléter l'ossature du programme, 24 autres modules multimédia seront produits dans les 18 prochains mois.

Apprentissages in situ et virtuel

Adaptée aux différents contextes biogéographiques et culturels, la formation privilégie le travail en communauté d'apprentissage, explique Mme Sauvé. « Des petits groupes *in situ* de deux ou trois personnes discutent des questions environnementales propres à leur milieu, encadrés par un tuteur. Les outils techno-pédagogiques stimulent l'interaction virtuelle ». Les contenus sont construits par les participants, et l'écran boomerang les renvoie aux réalités concrètes de leur milieu. Cette souplesse d'adaptation favorisera la diffusion du programme dans d'autres contextes culturels, en particulier auprès des institutions membres du projet EDAMAZ en Amérique latine, dans la région amazonienne, où l'UQAM est très impliquée.

1. L'Université offre déjà depuis 1997 un programme court de deuxième cycle en éducation relative à l'environnement, rattaché à l'Institut des sciences de l'environnement.
2. La réalisation du matériel techno-pédagogique a été rendue possible grâce à l'appui financier de l'UQAM, par le

biais du Fonds de développement pédagogique, du Fonds d'innovations techno-pédagogiques et du Département des sciences de l'éducation.

Sur Internet:
www.unites.uqam.ca/ere

SOUTENANCES DE THÈSE**Psychologie**

Mme Anne-Marie Sansfaçon
Programme de tutorat auprès des élèves du secondaire en difficulté grave d'apprentissage : Portrait des contenus de formation initiale offerte aux tuteurs et des stratégies d'apprentissage utilisées en séances de tutorat.

Direction de recherche :
Mme Tamara Lemerise
Le 14 mars 2000.

Sciences de l'environnement

M. Martin Béland
Dynamique et sylviculture des

pinèdes à pin gris de la ceinture d'argile du Nord-Ouest québécois.
Direction de recherche :
M. Yves Bergeron
Le 17 mars 2000.

Sémiologie

Mme Solange Arsenaud
Vers une poétique de l'attente. Le dialogisme et ses modalités dans « Les chroniques du Plateau Mont-Royal » de Michel Tremblay.
Direction de recherche :
Mme Éva Le Grand
Le 10 mars 2000.

Camp scientifique**Apprendre en s'amusant!**

À partir du 26 juin jusqu'au 18 août, le camp de jour scientifique de l'UQAM accueillera les filles et les garçons âgés de 8 à 14 ans qui, tout en s'amusant, pourront en apprendre davantage sur les ordinateurs, les sciences naturelles, les communications, le multimédia et l'Internet.

Le camp offrira un programme multimédia-nature comportant une foule d'activités : création d'un document multimédia traitant des sciences naturelles dont le niveau sera adapté aux groupes d'âge; observation de plantes et d'animaux sur le terrain; ateliers techniques; bricolage informatique; visionnement de films; jeux divers; rallye scientifique, etc. Les activités auront lieu sur le campus de l'UQAM et sur divers sites naturels du grand Montréal. La durée du camp est de cinq jours, soit du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h. À noter qu'un campeur, s'il le désire, peut participer à plus d'une semaine. En outre, un service de halte-garderie est offert de 7 h 30 à 9 h et de 16 h à 18 h 30 tous les jours, moyennant des frais de 32 \$ par semaine ou de 10 \$ par jour plus

taxes. Enfin, grâce à un partenariat avec le camp de jour du Centre sportif de l'UQAM, les jeunes peuvent également s'inscrire à un programme science et sport (8 à 12 ans). Des activités à caractère scientifique se dérouleront durant l'avant-midi, tandis que le sport sera à l'honneur de 13 h à 17 h (badminton, basket-ball, handball, volley-ball, soccer, gymnastique, tournois, etc.).

Pour des informations supplémentaires sur les modalités d'inscription, les services et les tarifs : 876-4163 ou 954-4417.

Sur Internet:
www.unites.uqam.ca/campsc

COOPSCO
COOP UQAM

VOUS INVITE À SON

SALON INFORMATIQUE

À L'AGORA DE L'UQAM, LES **28** ET **29** MARS 2000
DE 10H À 18H

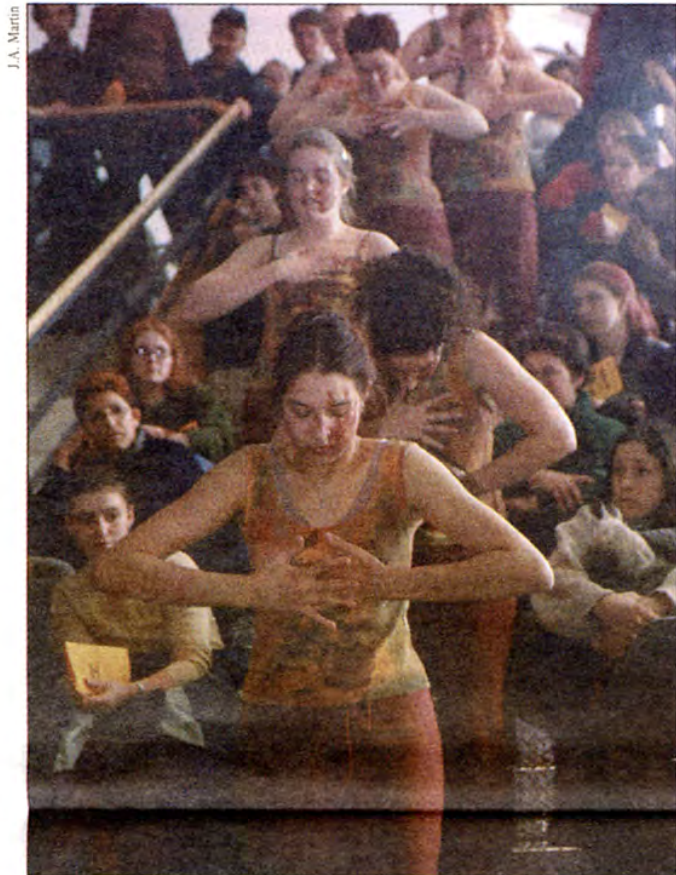
VENEZ VOIR LES NOUVEAUTÉS, VOUS INFORMER, COMPARER,
MAGASINER OU TOUT SIMPLEMENT PRENDRE UN CAFÉ

ON VOUS ATTENDS !

APPLE / CYBERNÉTIQUE / FUJITSU / LACIE / LG ELECTRONIC / MICROCELL / LEXMARK

Du 10 au 15 avril

En avant la culture et chapeau à ses artisans!



J.A. Martin

À l'avant-plan, l'étudiante et chorégraphe, Sandra Brutus, lors du spectacle qu'elle a présenté à la quatrième semi-finale du concours *Le Campus Danse*, lequel a attiré les foules, le 16 mars dernier, dans le hall du pavillon J.-A.-DeSève.

Vous trouvez la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin un peu terne depuis la fin de la grève étudiante? Vous risquez bientôt de changer d'avis! Un immense voilier suspendu aux trois basiliaires, une scène de théâtre, une exposition multimédia, un mini-cinéma, des kiosques et une pléiade d'activités, rien ne sera épargné en vue de transformer cet espace en une vitrine de rêve pour les jeunes talents issus de la communauté universitaire. Quand cela? Du 10 au 14 avril prochains, dans le cadre de *La semaine des artisans de la vie culturelle à l'UQAM* organisée par la Section d'Intervention Culturelle (SIC) des Services à la vie étudiante en collaboration avec les Services des entreprises auxiliaires. « Tous les artisans de la vie culturelle sur le campus - on en a recensé 43! - parmi lesquels figurent de nombreux groupes étudiants, la Galerie de l'UQAM, le Centre de design, le Centre de diffusion, ont été invités à se faire voir et entendre au cours de cette semaine visant à leur

rendre hommage » d'expliquer Pierre Chénier, coordonnateur de la SIC.

L'événement, qui devrait donc en mettre plein la vue, sera couronné, le samedi 15 avril, par une soirée qui s'annonce d'ores et déjà fertile en émotions. En effet, on y dévoilera le nom des lauréats du fameux *Décathlon des arts*, un ensemble de dix concours artistiques (Le Campus Danse, Les Jeudis déchainés, Les Midis classiques, etc.) amorcés depuis l'automne à l'initiative de la SIC. Outre la remise des prix - soit 8 500 \$ au total! - et l'attribution de diverses attestations de mérite, la soirée sera aussi l'occasion, de préciser M. Chénier, de souligner la contribution de quelques figures marquantes en ce qui a trait à l'épanouissement de la vie culturelle sur le campus. Enfin, à 22 h, tous les participants seront invités à quitter la Grande Place pour se diriger au Bar l'Après-Cours afin de clôturer les festivités comme il se doit, c'est-à-dire en danse et en musique!

— Nice, France —

Appartement moderne meublé pour 2 personnes. Tout confort, près des commerces. Grand balcon, superbe vue. Minimum 2 semaines. Appeler le soir.

(905) 274-9085

4^e Jeux des communications

L'UQAM remporte encore une fois la palme

L'UQAM a encore une fois décroché le premier rang, lors de la quatrième édition des Jeux des communications qui se sont déroulés à l'Université, du 9 au 11 mars derniers. Une trentaine de participants de chacune des six universités en lice se sont affrontés dans une série de neuf épreuves soit l'animation radio, la création vidéo, l'entrevue journalistique, le débat oratoire, l'improvisation, génies en herbe, le show culturel, le soccer et la participation. Le score final se lit comme suit : UQAM (1^{ère}), Ottawa (2^e), Sherbrooke (3^e), Laval (4^e), UQTR (5^e), UdeM (6^e). La victoire de l'UQAM, qui s'ajoute à celles de 1997 et de 1999, confirme la qualité de la formation et du contingent étudiant en communications.

« Les Jeux ont nécessité 10 mois de préparation, explique Marie-Élaine Tremblay, membre du comité organisateur et étudiante de deuxième année au bac en communication. Ça a été un succès. Le Show culturel qui portait cette année sur le thème *J'aurais voulu être un artiste pour ...* a été l'une des plus belles épreuves ». L'équipe de l'UQAM avait revêtu



L'équipe de l'UQAM qui s'est classée au 1^{er} rang, devançant ainsi les cinq autres universités en lice.

pour l'occasion un costume inspiré du film *The Matrix*. Privilégiés, les participants à l'épreuve de l'entrevue journalistique garderont en mémoire leur chance exceptionnelle d'avoir interviewé le journaliste Pierre Foglia, qui a dérogé à son habitude de refuser ce type d'entretien. Au banc des juges de cette épreuve à laquelle près de 200 personnes ont assisté, se retrouvaient Pierre Nadeau et Liliane Lacroix (*La Presse*).

Les Jeux des communications s'avèrent très populaires. À l'UQAM, où 92 inscriptions ont été reçues, un processus de sélection a permis de former une délégation de 30 étudiants provenant majoritairement du programme de baccalauréat en communication. Signalons tout de même la présence d'un étudiant du certificat en scénarisation.

Toujours détenteur d'un record Guinness

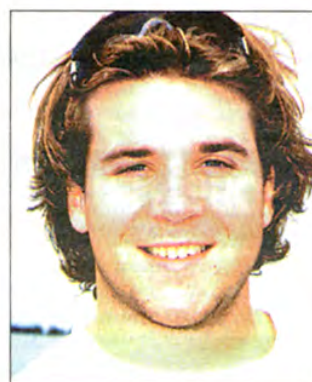
Le 8 mars dernier, l'étudiant à la maîtrise en kinanthropologie, Frédéric Vachon, a battu son propre record Guinness en pédalant 9 heures 47 minutes sur un vélo stationnaire installé sur de fragiles rouleaux d'entraînement. L'athlète a dépassé son précédent record d'habileté et d'endurance de deux minutes. La distance que M. Vachon a parcourue équivaut à celle qui sépare Montréal de Québec, soit près de 300 km. Cet exploit accompli dans le hall d'accueil du Centre sportif a exigé, de la part de l'athlète, une concentration intense sur les guidons, afin de maintenir le vélo en équilibre. Le recordman est moniteur-chef à la salle d'entraînement du Centre sportif. Sa performance a notamment permis d'amasser 310 \$ pour Centraide-UQAM, grâce à des dons faits par des usagers du Centre venus l'encourager.



J.A. Martin

Champion québécois de ski alpin

L'étudiant Jean-François Bélisle du programme d'enseignement en adaptation scolaire a décroché le titre de champion québécois, lors de la compétition du circuit universitaire de ski alpin où s'affrontaient huit universités québécoises et l'Université d'Ottawa. Au cours de la compétition, chaque skieur devait faire 20 descentes en slalom géant et en slalom spécial. Cette importante victoire fait de M. Bégin un candidat sérieux pour faire partie de l'équipe canadienne aux prochaines *universiades* d'hiver en Pologne.



À SURVEILLER

Prochaine parution le 10 avril, veuillez nous faire parvenir vos informations le plus tôt possible